



MARIE ET L'ECHARISTIE



### Sommaire du mois de Juillet 1905.

Jésus et la fleur, (*poésie*). — Pensée dominante : La pratique du zèle eucharistique en temps de vacances. — La voix du Précieux-Sang, (*poésie*). — L'Audience — La pluie de grains de blé. — Sujet d'adoration : Adoration sur le précieux Sang. — Une première Messe au pays natal. — Nouvelle faveur spirituelle offerte aux abonnés du "Petit Messager." — Le Dieu du cœur, (*cantique*). — Pie X et l'Eucharistie. — Chronique du Juvénat.

---

### Jésus et la Fleur

---

LA fleur éclose sur sa tige  
Semble nous dire : C'est pour toi !  
Jésus sur l'autel, doux prodige,  
Mieux encor nous dit : Aime-moi !  
La fleur, par son parfum, attire ;  
Jésus, par sa souffrance, inspire.  
L'amour qui brûle dans son cœur ;  
Et de son corps chaque blessure  
Est une fleur suave et pure  
Exhalant la plus douce odeur !  
Quand sur mes lèvres je le presse,  
Un flot d'ineffable tendresse  
Coule en mon âme, l'envahit ;  
Et je dis à mon bien suprême :  
O mon doux Sauveur, je vous aime,  
Et votre amour seul me suffit !

## PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Juillet 1905.

## La pratique du zèle eucharistique en temps de vacances



I nous demandions : qu'est-ce que le temps des vacances ? petits et grands nous répondraient invariablement : c'est un temps de repos et de récréation. Ce serait fort bien dit ; nous voulons toutefois faire une double remarque au sujet de cette réponse : c'est que le repos ne doit pas être absolu sous tous les rapports, ni la ré-

création absolument continue. En vacances comme en tout autre temps nous devons *travailler* pour le bon Dieu, et travailler, pour Jésus devrait être notre meilleure récréation. Notre-Seigneur n'est jamais en vacances lorsqu'il s'agit de nous aimer et de nous faire du bien, pouvons-nous prendre des vacances à son égard lorsqu'il s'agit de lui rendre amour pour amour ? Non évidemment.

Parlons donc un peu de ce *travail* qui s'impose à nous, même en temps de repos, même en voyage ; à la ville ou à la campagne ; au sommet des montagnes ou sur les bords de la mer.

Point n'est besoin d'entrer dans de longs détails pour montrer à nos pieux lecteurs que le temps des vacances est on ne peut plus favorable à la propagande des œuvres eucharistiques. Grâce à une circulation presque générale, les relations se multiplient indéfiniment ; de là mille occasions nouvelles, dans un moment opportun, d'amener la conversation sur le terrain de la religion, de faire connaître ce qui se passe en l'honneur du Très Saint Sacrement dans telle ou telle ville, telle ou telle paroisse. Alors, suivant les circonstances on fait connaître l'*Œuvre de la Garde d'Honneur* du Très Saint Sacrement, le *Petit Messager*, l'œuvre des *Semaines eucharistiques*, etc.

Pourquoi nos chers associés n'auraient-ils pas constamment sous la main un ou deux exemplaires du *Petit Messager*, pour donner aussitôt un échantillon de cette revue, quelques notices explicatives des *Semaines eucharistiques*, cette Œuvre si glorieuse à Notre-Seigneur, si riche en indulgences, afin de lui gagner plus facilement de nombreux adhérents ? Et, en voiture, si l'on ne peut discrètement offrir à son voisin une petite brochure ou un tract eucharistique, n'est-il pas facile d'oublier volontairement ces petits feuillets sur la banquette ou dans le filet d'un compartiment. C'est ainsi que, sans l'ombre d'une fatigue, voire même en se reposant, on travaille à communiquer ce feu d'amour que notre adorable Maître voudrait voir répandu par toute la terre.

Mais pour répandre du feu il faut être plein de feu soi-même ; c'est pourquoi, chers associés, soyez plus fidèles que jamais à vos exercices de piété, heures d'adoration, communions, visites au Saint Sacrement, etc. ; si de ce côté il devait y avoir quelque changement, ce devrait être plutôt par augmentation que par diminution, puisque vous avez alors plus de temps et plus de liberté,

A ce sujet, qu'il nous soit permis de faire une observation importante sur la conduite de plusieurs enfants, jeunes gens et jeunes filles, par rapport à la pratique de la communion. Il en est, parmi eux, qui communient assez souvent au cours de l'année scolaire, par exemple tous les dimanches et même plus souvent ; et puis, en vacances, ils jeûnent presque complètement du pain des anges ; comment expliquer cette manière d'agir ? S'ils avaient un peu plus de conscience des besoins de leur âme, et des dangers plus grands qu'ils courent actuellement, ils iraient à la Table Sainte plus souvent durant les vacances qu'en temps ordinaire ; car, le temps des vacances, quelqu'un l'a dit avec beaucoup de raison c'est au point moral et religieux *un temps de guerre, un temps de famine, un temps de peste*. Croyez-nous sur parole, chers amis, et prenez au moins aussi régulièrement qu'au collège ou au pensionnat le pain des forts pour lutter avantageusement contre les ennemis acharnés à votre perte ; le pain nourrissant qui vous empêchera de défaillir en chemin ; le remède préservatif par excellence de toute influence pestilentielle.



## LA VOIX DU PRÉCIEUX-SANG

Un jour, je demandais l'asile solitaire  
Où Jésus parle au cœur,  
Lorsqu'une voix me dit : " *Enfant, viens au*  
*Aux sources du Sauveur* [Calvaire.

" *Viens, me disait la voix au céleste langage,*  
*Si tu cherches la paix,*  
*Viens au Dieu qui l'appelle et l'offre en héritage*  
*Son sang et ses bienfaits.*

*Viens ; ses pieds sont fixés sur une croix sanglante,*  
*Il l'attend nuit et jour :*  
*Viens répondre à son Sang dont la voix suppliante*  
*Réclame ton amour.*

" *Si ton cœur ébranlé par le souffle du monde,*  
*Est près de se flétrir ;*  
*Viens, tu verras Jésus l'arroser de cette onde*  
*Qui fait tout refleurir.*

" *Si tu veux un amour dont le charme durable*  
*Te soit toujours nouveau,*  
*Oh ! viens blanchir ton cœur dans le fleuve adorable*  
*Du Sang pur de l'Agneau.*

*Et mon âme accourut, avide, frémissante,*  
*Demandant à grands cris l'onde rafraichissante*  
*De ce fleuve mystérieux :*  
*J'ai trouvé mon Jésus sur sa Croix adorée,*  
*Oh ! qu'il m'a paru beau dans la robe empourprée*  
*Que lui fait son Sang précieux !*



Alors Jésus pencha son front pâle et livide  
En me disant : " J'ai soif ! — mon âme est avide  
D'âmes qui sentent mes douleurs,  
Je t'ai donné mon Sang, je t'immole ma vie,  
Je t'ai laissé ma Mère et mon Eucharistie,  
Ah ! du moins donne-moi tes pleurs."

Oui, je veux parcourir les sentiers du Calvaire,  
Ensanglanter mes pieds pour t'aimer et te plaire,  
Sans jamais fuir devant la Croix.  
Je vivrai de travail, d'amour et de prière  
Et mon cœur répondra durant ma vie entière  
Aux appels touchants de ta voix.

J'ai bu le Sang d'un Dieu ! J'ai bu jusqu'à l'i-  
[vresse,  
Et mon cœur débordant de joie et de tendresse,  
A tout oublié pour Jésus !  
Je ne veux que Lui seul avec ses meurtrissures,  
O monde, éloigne-toi ! Plaisirs, vaines parures,  
Allez... je ne vous connais plus !

Va maintenant, âme pieuse  
Gardant pour parure à ton cœur,  
Comme une robe glorieuse,  
La pourpre du Sang Rédempteur.

Va ; sois Apôtre, sois martyr  
Du zèle le plus enflammé,  
Que souvent ton cœur se déchire,  
Lorsque l'amour n'est pas aimé.

Ne crains pas... le Sang qui l'énivre  
Fit palpiter un Cœur divin :  
Quand le Sang de Jésus fait vivre  
On peut aimer jusqu'à la fin.





## L'AUDIENCE

---



MADemoiselle Virginie Lampoïs est vieille, disgracieuse; elle porte des lunettes, a le visage ridé et jauni, des cheveux plutôt rares, des yeux vert tendre, quelque chose de gauche et de sentimental dans toute son attitude. Elle n'est évidemment pas faite pour plaire, et il apparaît qu'elle s'en aperçoit et en souffre. Elle est d'allure vive, saccadée, trépidante et cependant piteuse... C'est une belle âme.

Elle n'est pas méchante, et pourtant, quand elle sort de l'église le matin, tenant son gros paroissien dans ses mains crochues et trotinant à travers la ville, le regard inquiet et fuyant, les gamins qui la regardent ou les ouvriers qui passent se prennent tous à penser: " Ces vieilles dévotes, mon Dieu, comme c'est méchant!" Ce n'est pas de sa faute si on pense cela, et d'ailleurs ce n'est pas vrai.

Mademoiselle Virginie a, toute sa vie, connu la calme et douce atmosphère des presbytères et des sacristies.

Son frère fut appelé par Dieu à la gloire du sacerdoce, et Virginie le suivit, mais s'arrêta, bien entendu, au

seuil, c'est-à-dire à la cuisine du petit presbytère de X\*\*\*, joli village gentiment répandu sur le flanc d'une colline molle, au bord de la Loire.



SA SAINTÈTE PÏE X.

Léon XIII venait de mourir et Pie X, l'ancien curé de Salzano, plus simple, plus semblable à Monsieur l'abbé Lambois, plaçait sur son front la tiare auguste. Mademoiselle Virginie eut une dévotion profonde, pas-

sionnée, sublime, pour le nouveau Pape. Elle multiplia les images de Pie X partout dans l'humble presbytère. Elle apprit par cœur la première encyclique. Elle offrit toutes ses prières, tous ses sacrifices pour que Dieu conservât longtemps à l'Eglise le pontife vénéré... Elle fut admirable de piété, de constance, de fidélité.

... Au presbytère de X\*\*\*, on recevait *la Croix*. Mademoiselle Virginie y lisait les nouvelles de Rome... Mon Dieu, quelle émotion ! Un pèlerinage national ! On va à Rome pour cent quarante francs ! Et l'on verra le Pape !...

Mademoiselle Virginie a dès lors un but à sa vie.

Cent quarante francs, c'est une fortune... Mais ici-bas l'homme trouve toujours ce qu'il veut trouver, et Mademoiselle Virginie aussi. Elle a déjà quatre-vingt-dix-huit francs soixante-quinze dans une vieille tire-lire. L'abbé Lampoï est pauvre, mais il a le cœur bon et il aime sa sœur. Il donne vingt francs. Il faut trouver encore vingt-et-un franc vingt-cinq. Le soir, jusqu'à minuit, Mademoiselle Virginie tricote des bas à s'en crever les yeux sous ses lunettes, mais elle a l'âme en joie. Les bas sont vendus tant bien que mal, les cent quarante francs envoyés au secrétariat du pèlerinage et Mademoiselle Virginie Lampoï s'en va vers la Ville Eternelle, rayonnante au fond de son compartiment de troisième classe, répondant avec une voix exquise et attendrie aux *Pater* et aux *Ave* d'un chapelet que récite un gros ecclésiastique, chef spirituel du compartiment...

Mademoiselle Virginie Lampoï compte les jours, compte les heures, compte les minutes. C'est le 27 septembre, à une heure de l'après midi, que Sa Sainteté le Pape Pie X reçoit, dans la salle royale, le pèlerinage français.

Pour voir le Pape, il faut une mantille. Mademoiselle Virginie a bien un vieux châle, qui ressemble un peu à une mantille, mais pas assez. Pour louer une vraie mantille, il faut de l'argent... Mademoiselle Lampoï n'en a pas. Elle s'est dit jusqu'au dernier moment : " Mon châle noir suffira bien. Le Pape est simple. Il est si bon ! " Mais à la dernière seconde, sa fierté s'est rebellée : si le Pape allait s'arrêter devant elle, la regarder, lui parler?... On ne sait pas ce qui peut arriver...

“ Les Sœurs de Saint Charles sont d'excellentes personnes : elles vous prêteront sûrement une mantille. C'est à deux pas d'ici et nous ne quittons pas la cour de Sainte Marthe avant dix minutes. Allez, mon enfant...”

C'est le chef spirituel du compartiment qui a reconnu Mademoiselle Lampoï, deviné sa détresse, et qui soutient cette âme en peine.

Et la voilà qui trottine, longe la sacristie de Saint-Pierre, grimpe les escaliers de Saint Charles...

Pimpante, radieuse, elle traverse en sautillant l'immense place Saint-Pierre. Une superbe mantille orne sa tête triomphante. Majestueuse, la Porte de Bronze est ouverte. Les Gardes Suisses laissent passer Mademoiselle Virginie, indifférents à tant de joyeuse émotion. L'un d'eux pourtant, devinant ce qu'elle vient faire ici, d'un geste lui montre le grand escalier à droite. Elle, sans réfléchir, s'y engouffre et le gravit comme à l'assaut. Plus de timidité, plus d'effarement... C'est le bonheur, c'est le triomphe...

Dans le vestibule, en haut des marches, un Garde-Noble lui barre la route. Elle le renverse presque, si viv est son élan. Le garde s'enquiert du but de sa visite : “ Pèlerinage National ! ” crie Mademoiselle Virginie d'une voix aiguë. Avec un fort accent italien il lui est répondu : “ Ils sont déjà entrés... Trop tard ! ” — “ Pèlerinage Français ! Pèlerinage Français ! ” glapit Mlle Virginie Lampoï, avec tour à tour de la menace, de la supplication, de l'effroi dans la voix... “ Trop tard ! Trop tard ! ” répond toujours le Garde-Noble imperturbable — et c'est comme un glas qui résonne...

Cela dure bien trois minutes... et ce sont des instants d'angoisse, comme dans les mauvais rêves, et son cœur cesse de battre et elle sent qu'elle va défaillir. Enfin, machinalement, obéissant comme une pauvre chose vaincue au dernier geste impératif du terrible gardien, elle redescend pitoyablement les grandes marches de marbre... Et c'est un effondrement de tout son être, un lamentable écroulement : sa vie est manquée maintenant... Tout est fini !

Elle n'a pas même la force de pleurer.

Lentement, les yeux baissés, ne voyant rien, n'entendant rien, tout entière au spectacle de sa désolation inté-

rieure, elle quitte le Vatican et s'engage dans une petite rue. Elle est seule, abandonnée. Elle marche au milieu de la rue, ne se garant pas des voitures qui risquent de l'écraser. Elle ne se doute même plus qu'elle est à Rome. Elle voit seulement qu'elle a de la peine, beaucoup de peine... Ce sera donc toujours la même chose ! Tout lui manquera, tout avortera pour elle... Puis, brusquement, dans un geste de ses mains sur son pauvre front ridé,



elle frôle la mantille, coupable de tout son malheur... et tout d'un coup cet objet odieux rappelle tout à son souvenir... " Oui, les autres sont là, dans la salle Royale, c'est beau, c'est grand, c'est doux... Le Pape leur sourit. Ils baisent son anneau ; ils regardent ses yeux, ils entendent sa voix, Et moi, toute seule, comme une damnée,

pourquoi cela ? qu'ai-je donc fait ? Ah ! que c'est dur, que c'est dur !... "

La vieille fille passe devant une église,.. Instinctivement elle gravit les quelques marches de pierre et entre. L'église est petite, pauvre. Un vieux et une femme prient ; Pas d'or, pas de richesses, pas de Suisse, pas de Gardes-Nobles.

Virginie s'agenouille. Instinctivement, par habitude, elle fait sa prière. Comme toujours en entrant dans une église, elle murmure à voix basse : " Loué, aimé, adoré,

soit à jamais Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le très Saint Sacrement de l'autel !" ...

— Mais voici qu'elle relève soudain la tête, étonnée et comme interdite par le sens des mots qu'elle vient de prononcer. Elle les répète .. il lui paraît qu'elle les comprend pour la première fois...

Elle regarde l'humble tabernacle devant lequel brûle la pauvre lampe à la tiède clarté discrète et comme humiliée...

Elle regarde... Et ses yeux traverse la faible cloison du tabernacle. Elle reconnaît Jésus. Alors elle sent quelque chose de bon et d'infiniment doux au fond de son âme, quelque chose de tel qu'elle n'avait jamais rien senti de semblable. Elle pleure, et cela est si bon de pleurer... Elle est joyeuse, elle est forte, elle a de l'amour plein le cœur. Elle ne regrette plus rien. Elle trouve que tout est bon, que tout est tendre.

Et la pauvre Virginie causa longtemps avec le bien-aimé. Et ce fut un colloque exquis. Ils se dirent des choses divines qu'aucune langue humaine ne peut reproduire. Et le Christ tout puissant jeta dans l'âme aride et sèche de la vieille fille tant d'harmonie et de délicieuse tendresse, que ce fut plus beau que tout ce que les hommes racontent.

.....  
" La coquetterie, mes enfants, toujours cela vous perdra. Demandez plutôt à Mademoiselle Virginie Lampoïs. "

Et le digne ecclésiastique, oubliant sans doute que l'on n'avait fait que suivre son conseil, continua sur ce thème une interminable série de plaisanteries honnêtes.

" Voilà comment on manque l'audience du Pape ! "

Oui, mais il n'ajoutait pas que, quand il le veut, le bon Dieu peut aussi donner audience.





## La pluie de grains de blé

**U**n soir, Notre-Seigneur Jésus-Christ, voyageant en Alsace, se trouva surpris par la nuit à l'entrée d'un village. Il chercha d'ici de là une maison où il pourrait demander un refuge; mais déjà toutes les portes étaient fermées, tous les feux éteints, tous les habitants endormis; seulement, à l'extrémité d'une ruelle obscure, résonnait le bruit d'un fléau avec lequel on battait le blé et là brillait une petite lumière. Notre-Seigneur se dirige de ce côté, arrive près d'une grange, frappe à la porte. Un paysan vient lui ouvrir.

—Voulez-vous, lui dit le bon Jésus, m'accorder un gîte pour la nuit? Vous n'aurez point à vous en repentir.

Puis il ajoute :

—Tout le monde ici est déjà couché. Pourquoi donc travaillez-vous si tard?

—Hélas! répond le paysan, j'ai appris hier soir que j'allais être poursuivi par un impitoyable créancier, si je ne lui payais demain ce que je lui dois; et mes fils et moi nous nous sommes mis à battre le peu de blé que j'ai récolté, pour le vendre au marché et acquitter ma dette. Après cela, il ne nous restera plus rien, et je ne sais comment nous vivrons l'hiver. Mais à la garde de Dieu.

En prononçant ces paroles, le paysan essuyait la sueur de son front et passait la main sur ces yeux pleins de larmes.

Le Seigneur eut pitié de lui et lui dit :

— Ne vous découragez pas, brave homme. En vous demandant l'hospitalité, je vous ai annoncé que vous ne

vous repentiriez pas de me l'avoir accordée ; je vais vous le prouver.

Il saisit la lampe suspendue à une des poutres de la grange et l'approcha d'un gerbe.



Que faites-vous ? s'écrièrent avec effroi les travailleurs ; vous allez tout brûler.

Mais, au même instant, de la paille qu'ils tremblaient de voir s'enflammer, de chaque épi descendit une pluie de grains prodigieux. Les paysans à la vue de ce miracle, tombèrent à genoux, émerveillés.

— Parce que tu as été charitable, dit Jésus-Christ au paysan, parce que tu as reçu dans ta pauvreté l'étranger

qui venait à toi comme un pauvre mendiant, tu seras récompensé. C'est le Seigneur qui est entré dans ta grange; c'est le Seigneur qui t'enrichit.

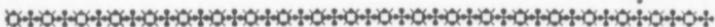
A ces mots, il disparut.

Et la pluie des grains ne cessa de tomber toute la nuit dans la grange et dans la cour, et le lendemain elle formait un monceau de blé aussi haut que l'église.

Le paysan paya ses dettes, acheta des terres et bâtit une belle maison. Il était riche, et il devint orgueilleux, méchant, dur envers le pauvre monde. Lui et ses fils prirent des habitudes de luxe, se livrèrent à toutes sortes d'excès et de mauvaises habitudes, si bien qu'ils finirent par se ruiner, et, comme ils avaient été si mauvais dans leur prospérité, ils ne trouvèrent aucune considération et aucun appui dans leur détresse. Un soir, le vieux paysan ayant bu outre mesure, entra dans sa grange, et, se rappelant le miracle qui l'avait enrichi, s'imagina qu'il pourrait le reproduire. Il prit la lampe, l'approcha d'une gerbe, mit le feu à cette gerbe, et sa maison et tout ce qui lui restait fut incendié, et il mourut dans la misère.

XAVIER MARMIER,

*De l'Académie française.*



## A V I S

Nous serions reconnaissants aux personnes qui auraient en double les numéros ci-après du "*Petit Messager*," ou qui ne tiendraient pas à les conserver, de nous les envoyer, afin de compléter des collections qui nous sont demandées : Nos. de *Février, Mai, Juin, 1903, Octobre 1904, Février, Avril, 1905.*

Nous enverrons en échange de ces numéros une récompense qui sera certainement appréciée.

N. B. — *Ne pas rouler les Messagers et mettre le nom de la personne sur l'enveloppe.*

## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

### Adoration sur le précieux Sang.

#### I. — Adoration.

L'Eglise nous invite à honorer particulièrement pendant ce mois le Sang précieux de Notre-Seigneur.

Employons quelque temps à méditer cet adorable mystère.

I. Veuillez remarquer ce qui se fait au ciel depuis le jour que Jésus y a fait son entrée solennelle. Il est perpétuellement adoré dans son humanité sainte, en souvenir de son immolation sanglante. — *Dignus est Agnus qui occisus est, accipere virtutem et divinitatem, et sapientiam et fortitudinem et honorem, gloriam, et benedictionem.*

Pesez bien cette circonstance. Ce n'est pas précisément la grandeur, ce n'est pas la puissance, ce n'est pas la sainteté qui, en Notre-Seigneur, provoquent les hommages et les adorations de la cour céleste. Ce qui les saisit, ce qui les tient anéantis dans l'attitude de l'adoration, c'est de voir se renouveler perpétuellement devant eux l'immolation de cet Agneau sans tache, *vidi agnum stantem, tanquam occisum.* — Ah ! c'est que cette vue leur révèle l'excès de l'amour de Notre-Seigneur ; et ils ne croient pouvoir le reconnaître qu'en le proclamant digne de recevoir tout hommage, et surtout l'adoration qui est l'hommage par excellence et qui les résume tous.

Que cette conduite des Esprits célestes règle la nôtre. Nous savons qu'il n'y a de vrais adorateurs que ceux qu'accépte le Père céleste, à savoir les adorateurs *en esprit et en vérité*, qui adorent en union avec Jésus-Christ la *Vérité éternelle* manifestée au monde, et qui se laissent diriger *par son esprit*.

— Mais quel est *l'esprit* de Notre-Seigneur ? Il se résume dans un mot : *immolation*. Que je consulte Notre-Seigneur ou que j'étudie la doctrine de l'apôtre, je ne trouve que cela : *sacrifice, renoncement, immolation !...*

Si donc nous voulons adorer dignement, il faut nous efforcer de devenir hosties vivantes, saintes, *agréables à Dieu*.

Dans ce but, donner tout à Notre-Seigneur — et les *lumières* de notre *esprit*, pour n'accepter que les lumières sou-

vent bien ténébreuses de la foi — et les affections de notre volonté naturelle, pour n'avoir d'autre règle que sa volonté toujours sainte et adorable, même quand elle est en opposition avec la nôtre ; — c'est ainsi qu'on l'aime, qu'on l'adore et qu'on le glorifie !

On est vraiment heureux quand on est ainsi sorti de soi... en sortant de soi, on quitte ténèbres, incertitude, agitation. — En Notre-Seigneur, sous son domaine, on trouve surabondamment paix, joie, bonheur.

## II. — Action de grâces.

II. Sachons en outre, en union avec les esprits célestes, remercier Notre-Seigneur qui a daigné nous gratifier du bienfait de la rédemption. — *Redemisti nos in sanguine tuo.*

St. Bernard aimait à le considérer : Si, disait-il, je me dois tout à Dieu pour m'avoir créé, que ne lui dois-je pas pour m'avoir recréé ? — Pour accomplir la première création, une parole lui a suffi ; mais que n'a-t-il pas dû faire et endurer pour opérer la deuxième ? Le don mille fois renouvelé de tout mon être, continuait le saint Docteur, ne serait que bien peu de chose comparé à ce don de Dieu.

Aimons à nous rappeler à cette heure les diverses circonstances de cette rédemption qui s'est accomplie par l'effusion du sang de Notre-Seigneur.

Voyez ce sang couler aux premiers jours de la vie du Sauveur sous le couteau de la circoncision. Si c'était la volonté du Père céleste, qui l'a réglé autrement, l'amour de Notre-Seigneur est tel qu'il voudrait, dès cette première heure, le répandre totalement. Cette effusion totale est réelle dans son désir, dans sa volonté — et à partir de ce moment, il ne saura soupirer qu'après le jour où il lui sera donné de consommer le baptême du sang. — *Baptismo habeo baptizari ; quomodo coarctor, usque dum perficiatur ?*

Mais voici l'heure de l'immolation qui approche, où le désir de Notre-Seigneur ne fait que s'accroître — il lui tarde d'être étendu sur l'autel du sacrifice.

En attendant, voyez-le au jardin de Gethsémani, répandre une sueur de sang, sous le poids de la tristesse qui l'accable, sueur si abondante, qu'au dire de l'Évangéliste, elle trempe d'abord ses vêtements, en découle ensuite avec abondance sur la terre.

“ *Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* ”

Ce n'est point encore assez : Suivez-le au Prétoire — voyez-le, au dire de sainte Brigitte, se dépouiller lui-même de ses habits à l'ordre qui lui est donné, embrassant la co-

bonne et y appliquant ses mains pour y être attaché, et y subir le *cruel supplice de la flagellation*. — Sous la violence des coups son sang divin coule de toutes parts, et son corps n'est plus qu'une immense plaie des pieds à la tête. Et Jésus est heureux de se voir ainsi. Lui, l'innocent, le saint par excellence, se substitue à chacun de nous, qui sommes les vrais coupables. — Son amour est insatiable. Véritable Roi du ciel et de la terre, il consentira à devenir roi de douleur et d'ignominie, et une couronne d'épines ceindra son auguste front...

— Il reste encore du sang dans les veines du Seigneur. Il ne tardera pas à couler par les plaies de ses pieds, de ses mains et de son côté, et dès lors il sera répandu jusqu'à la dernière goutte!!!

O amour de Jésus, qui pourrait comprendre vos excès ? Et toutefois vous n'êtes pas encore satisfait... Saint Bonaventure m'apprend en effet : *que ce qui suffisait à la rédemption, ne suffisait pas à l'amour*.

Non, non, ce n'est point assez de cette unique immolation sanglante, témoignage de son immense charité. — Il la perpétue à travers les siècles, où, par l'auguste sacrifice de nos autels, le sang adorable continue à couler d'une manière mystique, il est vrai, mais réelle toutefois, pour nous redire sans cesse son amour ; mais là, non seulement nous sommes de nouveau aspergés de ce sang, mais il nous est donné de le boire!!!

Oh! comment rester ingrats sous la pression d'un tel amour? Aimons Jésus, comme il nous aime, — soyons disposés à donner le sang du corps, s'il l'exigeait ; mais privés que nous sommes du moins pour le moment, de la gloire et du bonheur de le répandre, ne lui refusons pas celui de l'âme, et saint Augustin entend par là les larmes de la pénitence. *Lacrymæ pœnitentis, quidam sanguis animæ*.

### III. — Réparation.

III. Hélas! que Notre-Seigneur est peu aimé en retour!

Une des causes de l'agonie du Sauveur, ce fut la claire vue du peu de fruit de son sang. *Quæ utilitas in sanguine meo?* L'enfer rempli de tant d'âmes rachetées de son sang — l'abus des grâces qui sont le prix de son sang!

Faut-il s'écrie-t-il, dans l'amère componction de son cœur, racheter à si grands frais tant d'âmes qui doivent se damner ?

Combien qui méprisent cet incomparable trésor, qui l'outragent, qui par une vie mondaine, des mœurs païennes, foulent aux pieds Jésus-Christ — sa morale, son évangile — regardent le Sang adorable comme chose vile, n'y pensant

jamais, ne faisant rien pour profiter des mérites que ce Sang leur a acquis !!!

Mépris sacrilège pour le Sang du Rédempteur ! Ces sacrilèges se perpétuent plus épouvantables que ceux de la passion. Les bourreaux ne savaient ce qu'ils faisaient, — les chrétiens, le sachant — livrent au démon le Sang de Jésus-Christ ; nouveaux Judas, ils boivent leur propre jugement.

Heureusement, le Sang de Jésus-Christ à l'autel demande grâce pour ceux-là même qui l'ont profané et injustement répandu.

Certes, nous ne pouvons pas dire : *je suis innocent du sang du juste*. — Mais si nous sommes véritablement contrits, nous disons : *Peccavi, tradens sanguinem justi*. N'en doutons pas, Dieu le Père répondra : O mon enfant, la voix de ton frère crie vers moi en ta faveur, et je te fais miséricorde.

#### IV. — Prière.

IV. O chrétien, dit saint Pierre Chrysologue, que pourras-tu refuser à l'avenir Celui qui s'est donné à vous jusqu'à présent en nourriture !

Ce que vous recevez n'est autre chose que la Vie. Vous mangez, vous buvez la vie qui ne meurt pas et qui demeure, en recevant l'Eucharistie.

Allons donc puiser avec joie et confiance dans ce trésor infini avec lequel nous rachetons tous nos péchés, si nombreux soient-ils...

Avec ce trésor, nous pouvons acheter tous les biens de la grâce et de la gloire.

Ne vous plaignez donc plus de votre indigence, en disant : " Je suis bien pauvre et misérable, comment pouvoir acquérir le ciel ? "

Se rappeler que c'est surtout pour les pauvres que Jésus-Christ a mis son sang à l'autel, comme une source inépuisable de biens. — *Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus*.

Le Seigneur est là pour satisfaire à la Justice divine pour vos péchés, et à la Bonté divine pour vos bienfaits reçus. — *Dominus retribuet pro me*.

Répétez, mais dans un autre sens que les Juifs : *que son sang tombe sur nous* : — Sur nos iniquités, pour les effacer toutes ; — sur mon âme, pour la purifier ; — sur mon cœur, pour le vivifier, l'enivrer, le rendre fort, courageux, invincible.

Venez, Sang précieux, coulez sur moi, et en me voyant couvert de votre vertu divine, Dieu m'aimera et me fera miséricorde.



## Une première Messe au pays natal

~~~~~

Aux Ordinands de la Trinité

I.



U'ELLE est jolie l'antique paroisse de Cx... aujourd'hui ! Voyez : son village est devenu coquet ; son église, avec ses deux grosses tours qui lui donnent l'aspect d'une cathédrale, respandit sous les mille décors des oriflammes et des lampes vénitiennes. Entendez : les cloches ébranlées emplissant l'air de leurs joyeux carillons, annoncent aux habitants, en même temps que la solennité des S. S. Pierre et Paul patrons de l'Eglise, la célébration d'une première Messe.

Voisines de l'Eglise et tapies le long en nids d'hirondelles, se trouvent deux petites maisonnettes blanchies à la chaux. De vieux arbres touffus les embaument également de leurs parfums discrets ; une branche de laurier bénit, fixée au balcon par un nœud de ruban bleu, les sanctifie. Là, vivent deux braves familles, non les mieux dotées au point de vue des richesses de la terre, mais assurément les plus riches des biens du ciel.

L'un des logis, le plus humble, étincelle d'ordre, de propreté et de je ne sais quelle allégresse des choses qu'une main affectueuse s'est appliquée à y mettre pour fêter une personne doublement chère. Celui qui est l'objet de ces préparatifs n'est autre qu'Edmond, le fils



bien-aimé. Edmond a grandi sous l'œil vigilant de ses parents, entouré d'une atmosphère de pureté et de candeur, comme un tendre églantier entre deux vieux cyprès. Il a toujours été un modèle de sagesse et maintenant il est prêtre ; ordonné la veille, il va célébrer sa première Messe dans l'Eglise paroissiale.

## II.

Le jeune lévite a gravi les degrés de l'autel. Toute pensée étrangère s'est évanouie de son imagination, et à mesure qu'approche le moment solennel où, pour la première fois, il va tenir dans ses mains le Maître du monde, il est envahi d'une sainte terreur, d'un respect immense pareil à celui des anges, qui en face du Dieu trois fois saint se voilent la face de leurs ailes.

Enfin voici le moment sublime, désiré... le jeune prêtre élève la voix : usant de son pouvoir, il commande au Ciel, et, dans ses doigts tremblants s'incarne de nouveau le Fils de Dieu comme jadis dans le sein très pur de la Vierge Marie. Ne pouvant croire à la réalité, l'heureux lévite continue, transporté de bonheur, le sublime sacrifice.

Une autre joie lui est réservée. C'est de voir s'approcher à la sainte Table, suivie de toute sa famille, sa mère bien-aimée. Quel bonheur pour un nouveau prêtre, constitué par le Seigneur dispensateur du pain des Anges, de pouvoir donner à celle qui lui a donné le jour, l'auteur de la vie et la Vie elle-même. La mère de l'abbé Edmond est amplement récompensée des labeurs, des sacrifices, qu'elle avait dû s'imposer pour donner à l'Eglise un ministre de ses autels. Elle oublie en ce moment toutes ses peines, et elle peut entendre le ciel et la terre dire à l'élu du Seigneur : "Heureuses les entrailles qui vous ont porté et le sein qui vous a nourri."

## III.

Le Célébrant a regagné la sacristie. On prépare dans le sanctuaire un fauteuil d'où il présentera sa main consacrée aux baisers de la foule recueillie.

Dans le premier banc de la nef est assise, émue jusqu'aux larmes, la vieille mère du nouveau prêtre.

Dans l'allée opposée, on voit un homme à la figure austère, au regard morne. Son cœur est gonflé de chagrin : "Dieu ne veut pas de mes fils," se répète-t-il...

Ce vieillard est le résidant d'une des blanches maisonnettes nommées plus haut. Il a trois fils doués des plus excellentes qualités de l'intelligence et du cœur, mais à

aucun le ciel n'a dit : " Tu seras prêtre." Le père n'a pourtant rien épargné pour leur inculquer son désir, mais inutilement ; ses fils ont tour à tour embrassé



d'autres carrières. Les succès qu'ils y remportent sont incapables de dissiper la tristesse qui semble avoir pris domicile sur le front du pauvre sexagénaire ; la joie débordante de la vieille mère rend aujourd'hui son affliction intolérable.

La tête dans ses mains, le pauvre père laisse son esprit errer dans le passé : Il se souvient qu'il a connu sa voisine quand elle était jeune fille, n'ayant pour état que celui de servante. Il se rappelle aussi le jour où il vint se fixer près d'elle. Ce n'était plus cette Marie-Anne de son enfance, mais bien Madame O... Du matin au soir elle travaillait sans relâche pour assurer la pension d'un fils au séminaire. Elle parlait de son Edmond avec orgueil : "il sera prêtre un jour," se plaisait-elle à répéter.

Ces réflexions rendaient plus pâle encore le visage du vieillard. Était-ce jalousie de sa part ? — Non, c'était une sainte émulation et de pieux regrets à la vue de ce fils d'ouvrier gravissant les hauteurs du sacerdoce, où ses fils, à lui, n'atteindraient jamais.

Bientôt, la porte de la sacristie s'ouvre, et le jeune lévite s'avance, accompagné du vieux curé dont il avait autrefois servi la messe, et qui aujourd'hui l'assiste à l'autel. Son visage est radieux, quoique voilé d'une douce austérité, et d'un geste affectueux, il invite sa mère à s'approcher.

En vain elle essaie par deux fois de se lever : l'émotion l'accable. On vit alors — spectacle touchant ! — le vieillard prendre le bras de l'heureuse mère et la conduire lui-même aux pieds de l'autel où l'attendait son fils.

Tandis qu'il accomplit cet office de charité son visage s'épanouit, surtout quand il est admis, le deuxième, à baiser les mains de l'oint du Seigneur. Alors, il lui semble qu'en se constituant le soutien de la mère, il est devenu le père de l'heureux fils et que tous ses rêves sont accomplis.

H. B.

---

## CHAPELLE DE LA RÉPARATION

### À LA POINTE AUX TREMBLES

---

Depuis le mois de Mai, le pieux sanctuaire de la Réparation à la Pointe aux Trembles est ouvert aux pèlerins qui, cette année, comme les années précédentes, s'y pressent déjà en foule pour honorer Jésus-Sauveur et Marie Immaculée. Des pèlerinages organisés ont lieu tous les **Mardis, Vendredis et Dimanches** avec Chemin de Croix solennel, procession de la Ste. Vierge, heure publique d'adoration, etc...

## Nouvelle faveur Spirituelle

Offerte aux abonnées du "Petit Messager."

LE but de notre humble publication n'est pas seulement de procurer à ses abonnés une lecture pieuse et intéressante ; c'est aussi et surtout de *faire du bien à leurs âmes* ; et nous savons que nos abonnés eux-mêmes apprécient avant tout les avantages spirituels que nous pouvons leur assurer. C'est pour répondre à leur désir et pour leur donner un témoignage spécial de gratitude, que nous avons résolu de faire célébrer à l'avenir *une messe par semaine* au lieu d'une messe par mois, à leur intention. Nos lecteurs savent que le Saint Sacrifice est la prière toute puissante, et le réservoir inépuisable de tous les divins trésors : ils estimeront donc à sa juste valeur un si précieux avantage, et y trouveront un nouveau motif de s'attacher à notre revue.

\*\*\*

A cette occasion, nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont aussi, par leur souscription, le mérite de soutenir une œuvre extrêmement glorieuse à Notre Seigneur : je veux dire l'Exposition et l'adoration perpétuelle de la divine Eucharistie dans le sanctuaire des Religieux du T. S. Sacrement. Notre-Seigneur à pris là possession d'un trône d'où il ne descend ni le jour ni la nuit. Tout cœur chrétien comprend la beauté d'une telle œuvre et sa nécessité à notre époque surtout, où notre

adorable Sauveur reçoit tant d'injures et d'outrages de la part des impies. Or, la minime offrande de chacun de nos abonnés contribue pour une part au maintien de ce culte royal et incessant : elle se transforme en lumières, en fleurs, en encens au pied de l'Ostensoir, et leur assure ainsi la plus douce consolation que la foi puisse goûter ici bas : celle de donner à la Personne même de Notre-Seigneur présente et vivante au milieu de nous.

\* \* \*

Par suite, les abonnés du *Messenger* ont part au souvenir reconnaissant, aux mérites et aux prières de la Communauté du Très Saint Sacrement qu'ils aident dans l'accomplissement de sa belle mission. Des prières spéciales sont recitées chaque jour pour eux en présence du Très Saint Sacrement, et leurs intentions sont aussi constamment rappelées, pour ainsi dire, au pied du Trône de la grâce. Ces avantages s'appliquent aussi bien à nos abonnés défunts qu'aux vivants. Chaque année, un service est chanté pour tous nos associés défunts.

\* \* \*

Que nos dévoués zélateurs et zélatrices expliquent aux âmes chrétiennes ces divers avantages et ils auront, nous en sommes sûrs, la consolation d'enrôler un grand nombre de recrues nouvelles dans notre milice eucharistique : nous ne pouvons d'ailleurs que les féliciter du zèle qu'ils ont déployé jusqu'ici, et qui a déjà produit des fruits admirables.



# Le Dieu du Cœur.

Paroles de l'Abbé ROUX.

Musique de l'Abbé A. CHERION.

*Andante*

Tout vo. le vers un but, et

cherche le bon. heur: Lai - ge vers le so - leil, Le vaisseau vers la

ter - re, Le fleuve à l'Océ - an et l'enfant à sa mè - re. Et

moi je viens à vous, je viens à vous, ô le Dieu de., mon cœur Je ne

*1er COUPLET*

*dim rit*

sus, o Sei gneur, que pou.s.sière et que cen .dre Com ment pourrai-je

bien vous ai .mer à mon tour M.as .seur à vo .tre ta .ble! O pro.

di .ge da .mour! Voir un Dieu jusqu'à moi s'incli .ner et des .cen .dre! *DC*

Je viens vous adorer — Dieu fécond en miracles.  
 Je viens chercher vers vous le courage et la paix.  
 Je n'aime plus le monde, et ne trouve d'attraits  
 Qu'après du Dieu caché dans les saints tabernacles.

Puisque je vous possède, ô foyer, ô lumière,  
 Eclairez mon esprit et réchauffez mon cœur.  
 Que nous ne soyons qu'un désormais, ô Seigneur.  
 Comme vous n'êtes qu'un avec Dieu votre Père.



## Pie X et l'Eucharistie.

### I.



ÉPONDANT à une requête qui lui avait été adressée par S. Em. le cardinal Perraud et quelques autres évêques, Pie X vient d'autoriser l'insertion dans les Litanies du Nom de Jésus, après l'invocation relative à l'Ascension, de la supplication suivante : " Par l'institution que vous avez faite de la très Sainte Eucharistie, délivrez-nous, Jésus. *Per sanctissimæ Eucharistiæ institutionem tuam, libera nos, Jesu.* "

En nous donnant ainsi un nouveau gage de son amour pour le Très Saint Sacrement, le Pape nous fournit un nouveau moyen d'honorer cet adorable mystère et d'en retirer des fruits abondants. Que pouvons-nous rappeler à Notre-Seigneur qui soit plus capable de toucher son Cœur que ses propres bienfaits et cet amour immense dont il a semé les preuves à travers sa vie ?

Un de ces bienfaits les plus illustres et qui contient le résumé et le mémorial de tous les autres, c'est l'Eucharistie. Désormais, nous nous en ferons un titre pour obtenir la miséricorde du Sauveur. Il ne peut rien refuser à ceux qui l'invoquent par l'Hostie salutaire ! Par elle il nous délivrera du péché, de la tyrannie de nos passions, et de tous les maux qui accablent aujourd'hui sa sainte Eglise.

### II.

Pie X réalise à Rome ce qu'il avait tant favorisé à Mantoue. Il faut lire dans les " Actes du Synode " tenu à Mantoue en 1888 — volume rédigé tout entier de la main de Mgr Sarto — les détails du cérémonial suggestif que l'évêque de Mantoue qu'il y prescrit pour la première communion. C'est une adaptation émouvante des rites de l'ordination sacerdotale.

Avant la messe, les futurs communicants étant à leur place, on chante le psaume : " Ecce quam bonum et quam

jucundum ", etc., et le „ Veni Creator ; " puis le célébrant s'assied devant l'autel ; les premiers communicants sont agenouillés ; derrière eux le reste des fidèles est debout.

Au pied de l'autel, le cérémoniaire s'adresse au célébrant en langue vulgaire :

— En ce jour sacré, voici, Père vénéré, ces enfants qu'une dévotion très vive pousse à se donner et à se consacrer tous au Seigneur. Pieusement réunis ici, leur âge ne leur a point encore permis jusqu'aujourd'hui de se nourrir du Pain des anges : c'est pourquoi, ce matin, ils vous supplient de tout leur cœur de les faire participer pour la première fois à cette nourriture céleste

“ Le célébrant. ”— Mais êtes-vous sûr qu'ils en soient dignes ?

— Pour eux, à la vérité, ils protestent qu'ils sont indignes de recevoir la chair immaculée de l'Agneau divin : mais ils ont confiance que la grâce divine les rend dignes. Du reste, autant que l'on peut le savoir humainement, je sais et j'atteste qu'ils sont convenablement instruits et saintement préparés.

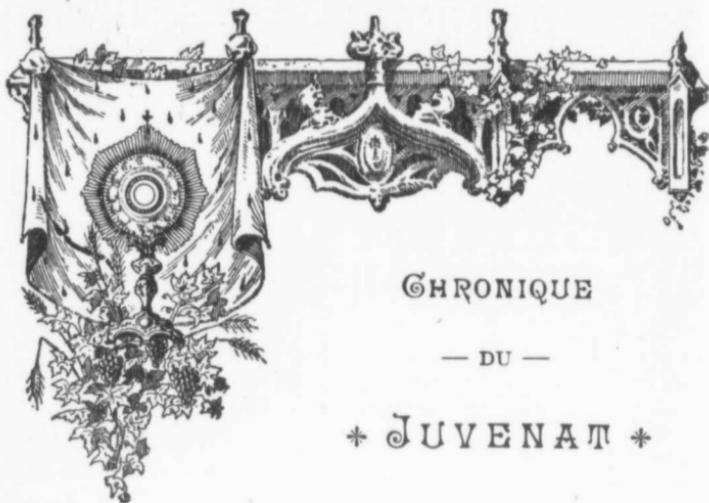
“ Le célébrant. ”— Rendons grâces à Dieu. Toutefois, avant qu'ils ne s'approchent du Banquet céleste et des noces de l'Époux divin, je désire qu'ils se revêtent de l'habit nuptial, en professant publiquement leur foi, et en renouvelant à Dieu les promesses qu'ils lui ont faites dans leur baptême, et qu'ils les renouvellent précisément là où ils l'ont reçu.

C'est ainsi que, conduits processionnellement aux fonts baptismaux, les futurs communicants renouvellent, avec la profession de foi, les promesses du baptême. Le célébrant conclut, avant de les reconduire à l'autel où il célébrera pour eux la sainte messe :

“ Si telle est votre sincère volonté, par le caractère de mon auguste ministère, au nom du Seigneur je vous reconnais tous dignes de recevoir le corps très saint de Jésus-Christ, etc. ”

Ces solennités de la première communion, Pie X a pu en constater bien des fois, dans sa longue carrière pastorale, les heureux et lointains retentissements dans la vie humaine. Il veut que les fidèles de Rome en bénéficient.





## CHRONIQUE

— DU —

### ✦ JUVENAT ✦

#### Comme l'abeille.



QUAND vient l'hiver, les marmottes se cachent sous terre et dorment durant six longs mois. Oh! les paresseuses! — Nous, juvénistes, nous nous cachons à l'abri du froid dans notre maison réchauffée, non pour dormir, mais pour bien travailler. Comme l'abeille qui compose son miel dans la ruche silencieuse, nous amassons le miel de la science, et le miel plus suave encore de la piété, délicieuse provision pour l'avenir.

#### Nouveau Port-Arthur.

Vraiment, nous sommes des soldats... malgré nous! Nous ne savons d'où nous vient cette flamme chevaleresque; en tout cas, nous ne rêvons plus que batailles et mitraille. La neige sous nos mains devient un engin de guerre. Notre cour se change en forteresse: ce ne sont que tours crénelées, bastions, canons à gueule béante, boulets... Et tout près, à l'ombre du drapeau du Sacré-Cœur, se dressent nos héros Canadiens: de Frontenac, Lévis, Salaberry, prêts à mettre le feu aux poudres.

Mais le printemps survient, avec le soleil qui ronge tous nos chefs d'œuvre de neige: pour le coup, c'est bien une *fonderie* de canons. Ah! si Russes et Japonais savaient comme c'est amusant!

Nova sint omnia !

Pendant que Jésus-Hostie, par ses bienfaits, essaye d'orner et de renouveler nos âmes, l'intérieur du Juvénat revêt une parure printanière grâce aux peintres et aux menuisiers, grâce aussi à Monsieur le Curé de Terrebonne. Sa fête patronale vient à propos nous donner l'occasion de lui dire " merci." Sa gravité de pasteur s'est déridée en voyant sur la scène certains petits acteurs, las d'être appelés " blancs-becs," se raser pour... avoir de la barbe. Nous avons en outre joué " Le Poignard," de Théodore Botrel, drame qui renferme une héroïque et pathétique leçon de charité.

Portez... armes!

Enfin, les voilà...! D'excellents fusils, — non pas des fusils de neige, comme nos canons, — mais de vrais fusils, si vrais que de loin... on s'y tromperait. Notre cour est maintenant un champ de manœuvres où l'esprit se détend en même temps que le corps. Les commandements secs, les pas gymnastiques et pas de charge font trembler le sol.

Pour compléter le vacarme militaire, nous voici munis d'un tambour dont les roulements rythmés accompagnent gaiement nos marches et contre-marches sur le terrain des manœuvres. Et notre jeune tambour vous a un entrain, une crânerie qui rappellent un peu celui du pont d'Arcole.

Pro aris.. pour les autels.

Aujourd'hui nos armes sont *sans valeur* ; nos manœuvres ne sont qu'une récréation ; mais attendez, jeunes frères qui lisez ces lignes, amis comme nous du Roi Prisonnier, attendez... Demain nous combattons le Bon Combat pour l'Eglise, et pour le Christ-Roi méconnu par l'impie qui le blasphème, par le mauvais chrétien qui lui refuse l'entrée de son cœur. Nos armes, la prière et la parole sacrée, se dresseront alors *toutes-puissantes* contre Satan et ses cohortes, et gagneront à notre Roi Jésus-Eucharistie l'empire des âmes.

Amis, qui nous êtes encore inconnus, mais qui portez déjà gravée au front notre devise : *Adveniat Regnum Tuum Eucharisticum !* vous tous, qu'anime un saint zèle de vous dévouer à la Gloire Eucharistique de notre Maître, venez... les portes du Juvénat vous sont ouvertes : c'est là que vous ferez vos premières armes. C'est l'invitation de notre bien-aimé Fondateur, le Père Eymard :

" *Les rois de la terre ont des soldats, et Jésus, le Roi des rois, serait seul sans garde dévouée, sans soldats généreux... !*

" *Non, non ! Seigneur, vous aurez votre cour fidèle, vos soldats, vos apôtres prêts à vous servir dans le sacrifice de toute liberté, de toute jouissance naturelle...*

" *Je veux être le chevalier fidèle du plus aimable des Rois !*"



## Pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré

CETTE année, les Messieurs de la Congrégation du T. S. Sacrement et tous ceux qui voudront se joindre à eux, feront leur pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré le 26 août. Le prix du Billet est de \$2.10, pour les adultes, et \$1.05 pour les enfants. Ce billet permettra de rester à Québec plusieurs heures au retour. Tout promet un grand succès pour ce pèlerinage auquel un grand nombre de nos lecteurs seront sans doute heureux de s'associer.

1911